

Études d'histoire religieuse



Société, culture et religion à Montréal XIX^e-XX^e siècle. Sous la direction de Guy Lapointe. Montréal, VLB éditeur, 1994, 338 p. 27 \$ (Collection Études québécoises, 35)

Jean-Rémi Brault

Volume 62, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1996). Compte rendu de [*Société, culture et religion à Montréal XIX^e-XX^e siècle. Sous la direction de Guy Lapointe. Montréal, VLB éditeur, 1994, 338 p. 27 \$ (Collection Études québécoises, 35)*]. *Études d'histoire religieuse*, 62, 79–81. <https://doi.org/10.7202/1007187ar>

Malgré la grande diversité des sujets traités, les 16 textes peuvent être ramenés à deux grands groupes. Les premiers, qui reprennent et développent la dominante religieuse, innoveront surtout par une mise en contexte élargie du phénomène étudié. Les textes de Dominique Deslandres sur la réforme catholique dans son rapport à l'altérité et d'Alain Tallon sur la compagnie du Saint-Sacrement y occupent une place de choix. La relecture critique minutieuse des documents, sauf en ce qui concerne l'analyse des *Véritables motifs...*, ne manque pas d'à propos. Les présentations de Lucien Campeau et de Gilles Chaussé précisent ainsi certains aspects des intentions, des rôles et des tensions qui ont marqué les débuts de l'histoire de Montréal.

Le deuxième groupe d'articles offre une belle ouverture vers une large gamme de thématiques nouvelles. Il se présente comme une carte de petits desserts, en général fort succulents. Ces textes sur la démographie, la médecine, la musique, les Amérindiens, l'éducation, la pharmacopée, la peinture et la sculpture font voir la richesse du renouvellement des préoccupations. Plusieurs de ces communications centrées sur des personnages font découvrir une réalité plus intime de la vie montréalaise. Ce sont, pour reprendre des mots de F.-M. Gagnon, des amours d'érudition sculptés par des gens de talent.

Faut-il déplorer des absences? Certes, l'on aurait aimé lire quelques bonnes pages sur le site fondateur et son aménagement, l'économie, les fourrures et les habitants. On aurait pu également mettre davantage à profit les travaux produits par les archéologues depuis quelques années. On peut même déplorer que, sauf pour les articles de Marcel Trudel et de Marie Baboyant, on ait accordé si peu d'attention à la construction de cette mémoire de la fondation et au sens des discours fondateurs. Mais ne laissons pas un café amer ternir le goût des petits délices offerts à la délectation de l'esprit. Ils valent le détour.

Jacques Mathieu
Université Laval

* * *

Société, culture et religion à Montréal XIX^e – XX^e siècle. Sous la direction de Guy Lapointe. Montréal, VLB éditeur, 1994, 338 p. 27 \$ (Collection Études québécoises, 35)

Le présent volume publie les textes qui ont été présentés lors d'un colloque intitulé *Société, culture et religion dans le Montréal métropolitain*. Convoqué par des professeurs issus des quatre universités montréalaises, ce colloque constituait une participation importante à la célébration du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal et à la compréhension de son évo-

lution socio-religieuse. Le maître d'oeuvre a sollicité les contributions de dix-neuf historiens, sociologues, théologiens, musiciens, littérateurs. Leurs travaux sont répartis en cinq thématiques, chacune d'elles réunissant de trois à six études.

L'approche retenue dans ce volume est intéressante. La ville et la région de Montréal vivent une époque difficile, aussi bien sur le plan socio-culturel que sur le plan économique. La récession, les fermetures d'usines et d'entreprises de toutes sortes et tous les corollaires que cette situation entraîne, ont fait de Montréal une «grande malade». Les spécialistes de toutes origines l'auscultent, l'examinent, y incluant bien sûr les économistes, les sociologues, les politicologues. Et même les historiens qui cherchent souvent à retrouver, à identifier et à expliquer cette morosité dans son historique, comme un médecin peut chercher les sources d'une maladie dans les gènes du patient.

Or, cette fois, on retrouve le Montréal, pas aussi morose qu'on le dit, et même pas morose du tout. Le lecteur constate que Montréal est une ville qui vit sa multiethnicité dans une certaine convivialité, une ville qui étale ses richesses sociales et culturelles à travers des réalités aussi essentielles que «les religions et la culture» et «les mutations du discours religieux et la modernité», à travers aussi une prise de conscience du rôle des femmes dans l'évolution sociale, culturelle et religieuse de notre société. Le lecteur apprécie que cette ville exerce un rôle particulièrement dynamique dans le développement culturel du Québec, qu'elle soit en quelque sorte le moteur et l'initiateur d'une vie culturelle dont l'influence déborde largement les frontières montréalaises, voire celles du Québec. Enfin, en guise de «finale», on nous invite à partager une magnifique réflexion «sur la présence du sacré dans la vie montréalaise contemporaine» et une interrogation sur le caractère «séculier» de la cité.

La lecture de cet ouvrage rappelle quelquefois l'audition des «Tableaux d'une exposition» de Modeste Moussorgski, que Ravel a puissamment orchestré. L'auditeur est invité à passer d'une salle à une autre, guidé par un leitmotiv répétitif qui lui sert en quelque sorte de passerelle musicale. Semblablement, la lecture de cet ouvrage permet de suivre un itinéraire qui fait passer de l'étude et de l'influence du judaïsme dans le déroulement de la vie montréalaise à l'implantation et au rôle des Irlandais, du protestantisme aux divers caractères du catholicisme sans oublier «une pléthore de nouveaux groupes spirituels, religieux et parareligieux venus des États-Unis, de l'Inde, du Japon et d'ailleurs». Montréal sert évidemment de passerelle et permet au lecteur de découvrir diverses facettes d'une ville dont le visage s'est plus modifié depuis vingt ans qu'il ne l'avait fait au cours de nombreuses décennies précédentes. Les études de chacune de ces interventions sont

tellement intéressantes que le lecteur regrette souvent qu'elles ne soient pas plus élaborées. Mais, c'est la caractéristique de ce genre d'ouvrage de laisser le lecteur sur sa faim et de lui donner le goût de poursuivre sa quête d'informations dans des ouvrages plus spécifiques.

Malgré tout, ce livre devient un ouvrage de référence très intéressant. Bien sûr, chacun peut lire ce volume dans une perspective personnelle. Une de celles-ci peut soulever un grand optimisme. Car, de ce «brassage» de cultures, variées et toutes plus riches les unes que les autres, de cette «pratique quotidienne de l'interculturalité et de l'interreligieux», devrait éventuellement sortir «la quête d'un roc, d'assises solides, d'une certaine cohérence qui pourrait reconstruire le rapport entre le dire et le faire, en particulier au sein de la génération des 20-35 ans».

Ce livre devient aussi un ouvrage de référence, parce qu'il incite le lecteur soit à revoir certaines opinions soit à se sentir conforté dans ses convictions. Qu'il s'agisse de notre perception des communautés ethniques ou de la présence de nos concitoyens de diverses croyances ou de l'évolution d'une Église dans laquelle certaines personnes éprouvent de la difficulté à se reconnaître, partout la réflexion conduit à la recherche et à la découverte de l'authenticité. Montréal apparaît comme un laboratoire d'une grande fécondité pour quiconque veut bien offrir une ouverture d'esprit et un accueil fraternel à tout ce qui, de prime abord, peut sembler étranger.

Il faut souhaiter que, dans ce monde où l'intransigeance et les jugements superficiels font trop souvent office de preuve péremptoire, cet ouvrage connaisse une large diffusion. Sa lecture incitera certainement bien des lecteurs à revoir leurs «convictions», à découvrir des réalités insoupçonnées dans cette ville en pleine mutation.

Jean-Rémi Brault
Abercorn

* * *

Yvan Lamonde, *Louis-Antoine Dessaulles, 1818-1895. Un seigneur libéral et anticlérical*, Montréal, Fides, 1994, 372 p. 25 \$

Vingt ans après Philippe Sylvain («Un disciple canadien de Lamennais: Louis-Antoine Dessaulles», *Cahiers des Dix*, 1969) qui était préoccupé de la question de la modernisation possible du catholicisme, et quinze ans après ses propres recherches sur les Instituts canadiens, fort de ses travaux d'histoire intellectuelle et d'histoire de la culture, lecteur attentif entre-temps de tout ce qui avait été publié de pertinent, Yvan Lamonde a entrepris la rédaction de la biographie qu'il nous a présentée en 1994.